

La fresque de Plaincourault (Indre).

A la séance du 6 octobre 1910, M. GUÉGUEN a présenté à la Société mycologique de France, de la part de M. BOUDIER, la photographie d'une fresque récemment découverte dans l'Indre, en face le château de Plaincourault et représentant Ève à côté de l'Arbre du Bien et du Mal. Cet arbre est figuré sous la forme d'un Champignon bizarre dans lequel on peut reconnaître l'*Amanita muscaria*.

M. LASNE a bien voulu dessiner, d'après cette photographie, une planche que l'on trouvera jointe à ce fascicule.

Nous reproduisons ici deux lettres, la première adressée à M. BOUDIER par M. MARCHAND, professeur honoraire de Botanique cryptogamique à l'École supérieure de Pharmacie, au sujet de la découverte de la fresque, la seconde adressée à M. GUÉGUEN par M. BOUDIER.

Lettre de M. Marchand.

.....Je parcourais la *Gazette médicale du Centre*, une gazette compatriote, puisqu'elle se publie à Tours, ma ville natale, lorsque mon attention fût attirée par un article de M. Jacques Rougé portant ce titre : « Un miracle de Saint-Martin ; sur une fresque berrichonne ». Je fus entraîné à lire cet article et il se trouva que, tout en faisant de l'archéologie, je fis du même coup une découverte mycologique.

Il s'agit d'une fresque qui se trouve, en pays berrichon, dans une chapelle de style roman, depuis longtemps désaffectée, entre Ingrandes et Mérigny, devant le Val de l'Anglais, auprès du Château de Plaincourault. M. Rougé écrit : « à droite de l'autel, Adam et Eve mangent le fruit défendu ». C'est là que, *in notis*, il a ajouté : « ce fruit a l'aspect phallique ».

Cette description succincte ne me suffisant pas, je priai M. Rougé de me faire parvenir une photographie et, comme il n'en existait pas, il me donna aimablement l'adresse de M. PERRAGUIEN, photographe au Blanc (Indre), que je chargeai de la reproduction de la partie de la fresque qui intéressait la

mycologie. Sur le cliché on voit très bien un Champignon aux allures plus que bizarres, arborescent, à ramifications multiples, abritant sous ses « parapluies » une jeune femme en conversation avec un gros serpent enroulé dans ses branchages. Adam est absent ? L'on prétend qu'il est à côté, occupé à fumer un carré de pissenlits, n'ayant rien vu des « manigances » de sa femme avec le serpent. . . .

Lettre de M. Boudier.

Je viens de recevoir de M. Léon MARCHAND une très curieuse photographie prise sur une fresque existant encore dans une chapelle actuellement désaffectée, datant de la fin du XIII^e siècle (1291), située en face du Château de Plaincourault, entre Ingrandes et Mérigny, devant le Val de l'Anglais (Indre).

Cette fresque datant de 600 ans est encore assez bien conservée pour avoir pu être reproduite par la photographie. Elle représente la chute d'Eve, le traditionnel serpent offrant la pomme, enroulé sur l'arbre du bien et du mal. Or, et c'est là ce qui peut intéresser les mycologues, l'artiste qui l'a faite, ne pouvant sans doute trouver un arbre qui eût à la fois des fruits bons et mauvais, a imaginé de le faire en champignon et, son imagination aidant, il en a fait un arbre rameux sur lequel s'enroule le serpent.

Ce Champignon, malgré ses rameaux imaginaires, a dû avoir pour modèle une Amanite. Le chapeau est moucheté, le pied bulbeux et les branches qui soutiennent le chapeau principal non encore étalé, doivent leur présence à la vue de l'anneau non encore entièrement détaché. La couleur foncée du chapeau doit faire penser à l'*Amanita muscaria* que la photographie reproduirait ainsi si sur la peinture la couleur est rouge, ce qui est exact d'après une note postérieure reçue de M. MARCHAND.

A côté de l'arbre se tient Ève. La pauvre Ève a goûté le fruit défendu, cache sa nudité avec une feuille. Est-ce bien une feuille ou un chapeau de Champignon ? En tout cas, ce n'est pas une feuille de Figuier. La pose me paraît intéressante



A. Lagne. lith.

E. Marchizelet. Impr.

FRESQUE DE PLAINCOURAULT

parce que l'artiste me semble avoir représenté Ève plutôt souffrant de coliques que honteuse, à la manière dont elle se tient le ventre à deux mains et serre les jambes. Il avait certainement connaissance de l'effet des Champignons vénéneux, cet artiste, pour avoir pris pour modèle de son arbre de la science du bien et du mal un Champignon. A cette époque, on n'en connaissait que deux sortes, les bons et les mauvais ; de là l'idée de son arbre.

Cette curieuse fresque, datant de plus de six siècles, a été découverte par M. Jacques Rougé, secrétaire du Congrès préhistorique qui s'est tenu à Tours cette année ; M. Rougé l'a citée dans la *Gazette médicale du centre* du 1^{er} octobre, en mettant en note que l'Arbre du bien et du mal affecte la forme phallique. Bien que je n'y voie rien de semblable, on doit féliciter M. Rougé d'avoir fait connaître cette remarquable production. Il a eu la bonté de faire remettre à M. MARCHAND quelques photographies, puis de lui donner quelques détails sur la couleur du Champignon.

J'ai pensé que cette photographie pourrait intéresser les membres de notre Société mycologique. C'est aussi l'idée de M. MARCHAND.
